



Un spectacle qui fait feu de tout bois, avec cinq comédiens qui incarnent une vingtaine de personnages PHOTO VINCENT ARBELET

Écrits

## «Candide», l'épreuve par l'absurde

**Au Théâtre de la Cité internationale, Maëlle Poésy revisite le conte de Voltaire avec une énergie roborative.**

Quel chambard! Quel entrain! Et quelle dextérité! Certes, ça n'est pas la première fois qu'on voit une scène de théâtre consciencieusement retournée par celles et ceux qui l'occupent, mais force est d'admettre que le *Candide*, si c'est pas le meilleur des mondes... de Maëlle Poésy (mise en scène) et Kevin Koles (écriture) appartient à cette catégorie de spectacle qui aide à attaquer l'année du bon pied.

**Autodafé.** Plus ou moins lointain souvenir des années lycée, voilà, en premier lieu, l'occasion opportune de retrouvailles avec Voltaire qui, sous le pseudo du docteur Ralph (censé servir de pantonnero à la censure) publia en 1759 l'illustré conte philosophique, édifiant, ro-

cambolesque et caustique à souhait. De fait, deux siècles et demi plus tard, en ces temps si crispés autour des questions religieuses et migratoires, entre autres, on constate que la charge n'a rien perdu de sa puissance corrosive, permettant, au passage, de tirer bien des enseignements du périple extravagant de l'infortuné héros («*Marcher, courir, marcher et courir encore et encore, mais jusqu'où, on va où ?*») En route, donc, depuis la Westphalie, sur les traces du fils supposé de la sœur du baron Thunder-ten-tronckh qui, à la suite d'un malentendu baiser avec Cunégonde, la fille du dit gentilhomme, va se retrouver bérquibalisé dans la plus casse et cruelle des odyssées en absurde. Des horreurs de la guerre, au côté des troupes bulgares, à un terrible tremblement de terre à Lisbonne - auquel il faudra ajouter, pour faire bonne mesure, un autodafé - appelant mille et une autres avanies (viols, pendaison, rapine, esclavagisme...) entre Basnos Aires, Paris, Londres et Constantinople,

tout sera prêtente à malmenager cette définition de l'optimisme consistant, moedicus, à «*soutenir que tout est bien quand tout est mal*».

**Furnée d'encens.** De cet exceptionnel matériel littéraire portant en son sein l'éloge du théâtre, présenté au détour d'une réplique comme «*le plus beau des mondes*» (par antithèse au turkiste de la réalité?), Maëlle Poésy tire un spectacle globalement idoine fondé sur une capacité contagieuse à faire feu de tout bois. Une rampe de projecteurs braqués plein pot sur le public derrière des panneaux translucides (*été* appour les lumières de Jérémie Papin), et c'est le fracas de la guerre; une voix trafiquée pour faire de l'écho, plus une odorante fumée d'encens, et voici le prêche d'un ecclésiastique, entre autres exemples d'une géométrie du plateau sans cesse repensée à vue par l'énergie toute circassienne de cinq comédiens n'oubliant pas pour autant de jongler avec la vingtaine de personnages qu'ils incarnent.

A deux ou trois longueurs paradoxales près, il ne faut ainsi pas bouderson plaisir à fléchir ce Candide-là, dans le pas pressé duquel marche Maëlle Poésy. Créée en 2014 au festival Théâtre en mai de Dijon, la pièce débute l'année à Paris, au Théâtre de la Cité internationale (*Ive et-couste*), avant de partir à Paris. Parallèlement, du 21 janvier au 28 février au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, Eric Ruf a confié à la jeune metteuse en scène la création de deux pièces en un acte d'Anton Tchekhov, *Le Chant du cygne* et *L'Ours*. Ensuite, du 10 au 12 mai, naîtra à Chalon-sur-Saône *Ceux qui errent ne se trompent pas*, un spectacle inscrit dans le «In» du prochain Festival d'Avignon.

GILLES RENAULT

**CANDIDE, SI C'EST ÇA LE MEILLEUR DES MONDES...**

d'après VOLTAIRE m.a. Maëlle Poésy, Théâtre de la Cité internationale, 17, bd Jourdan, 75014. Jusqu'au 24 janvier.  
Bens : [www.theatredelacite.com](http://www.theatredelacite.com)

### DU FLOU AU TCI

Ne pas se fier aux couleurs pimpantes des murs : «Théâtre en danger», est-il écrit au-dessus du bar. Lors de la première de *Candide*... la semaine dernière, le Théâtre de la Cité internationale (TCI) «était» en effet son 500<sup>e</sup> jour sans directeur ! Pascale Henrot en a quitté la direction en septembre 2014, dénonçant par la suite une «stratégie de pourrissement» de la part de la Cité internationale universitaire de Paris, qui en a la tutelle - la déléguée générale, Carine Camby, refusant de s'exprimer sur la question. Implanté depuis 1936 au cœur de la Cité U, le TCI demeure une référence dans le domaine du théâtre et du cirque. Avec trois salles de spectacle, douze studios et un bar, il couvre 4 000 m<sup>2</sup> et emploie 25 personnes (moitié moins qu'au Rond-Point, à titre comparatif). Suite au départ de Pascale Henrot, la fondation, qui reprochait au TCI de s'être éloigné de la vie universitaire, a écrit le souhait d'une restructuration économique. Le 23 octobre, elle a annoncé une baisse de subvention du théâtre qui, étalée sur deux ans, passera de 880 000 euros en 2016 à 400 000 euros en 2018. Nouvelle étape : ce vendredi doit enfin être annoncé un texte d'appel à candidature, sur lequel se sont mis d'accord la Cité internationale et le ministère de la Culture. Un brin lasse et fataliste, Virginie Girard, administratrice du théâtre et directrice par intérim, constate que «tout le monde trouve le temps très long et la situation difficile à vivre». «Nous avons su développer une faculté d'adaptation et prendre sur nous pour que cela ne se voie pas, ajoute-t-elle. Mais on ne peut rien engager sur le long terme, pas signer de CDI, ni même racheter une simple console son, dont nous avons pourtant besoin. De plus, un changement de direction mettrait en question le financement et du fond même du projet artistique avec, en toile de fond, la crainte de licenciements.»

G.R.